

Jean Bernard

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **12 (1939)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-121022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jean Bernard.

La ville.

l'Artiste», plus ancienne, atteste un étonnant progrès de facture. Quelle largeur dans les traits, quelle architecture, quelle puissance et quelle beauté d'expression ! Enfin, je distingue un « Portrait de l'Artiste », jeune, en barbe carrée d'un brun roussâtre, en feutre romantique, le menton, la lèvre inférieure impérieux, amers un peu, le profil grec. Figure de style artiste et de grâce naturelle, qui ferait penser à quelque Périclès adolescent, en week-end à Elseneur.

Un art attique, sans aucun doute. Je me suis arrêté un moment, avec joie, à l'œuvre de ce peintre défunt et lyonnais, parce qu'à ceux des nôtres qui sont aujourd'hui ses voisins au Musée Rath, il apporte plus d'un exemple.

Au Sédunois M. Mussler, qui brasse une couleur laide en flots de crème, il montrerait, jusqu'aux éléments, ce que c'est que la touche et la distinction aussi.

A M. Buchet, peintre de nus, qui exagère sans bonheur une triviale assurance, il montrerait ce que c'est que l'enveloppe des formes.

Et à M. Latour, nom prédestiné, jeune talent qui s'ébroue, cherchant la matière sonore, la couleur dégagée, sans contredire, l'ombre de Stengelin pourrait montrer, j'imagine, souriante, ce que c'est qu'une toile qu'on achève.

J.-B. BOUVIER.

Jean Bernard

Genève 1897 - 1937

Un grand caractère, un artiste au sens le plus élevé du mot. Jean Bernard aima la vie ; le destin, ce grand mystère, lui fut dur. Pendant bien des années il ne put se livrer à sa chère peinture autant qu'il désirait le faire ; mais, résigné, il supporta tout avec un courage exemplaire.

Autant par penchant que par la nécessité de se ménager, c'était un solitaire. Esprit vif, clair, incisif, indépendant, d'une grande bonté, c'était un privilège d'avoir l'occasion d'entendre ou de subir ses critiques, toujours d'un intérêt rare.

En discussion, il se jetait, dès le début, tout entier dans le sujet ; étant combatif, il ne craignait pas la bataille et, en s'animant, sa voix, comme étranglée au fond de sa gorge, prenait un timbre rauque qui



Cyclistes.

Jean Bernard.

ajoutait à l'accent passionné de vérité et de sincérité. Ses critiques, même les plus sévères, nous touchaient profondément et nous ne l'en aimions que davantage ; avec non moins de chaleur, il prodiguait des éloges quand il admirait. Ce fut aussi un ami rare.

Les derniers mois, la peinture l'éprouvant trop, on le rencontrait le plus souvent dans sa chaise longue, près de la cheminée en hiver, près de la fenêtre ouverte en été, plongé dans la lecture. Et il était touchant de l'entendre conter son admiration pour Tolstoï, qui reléguait, disait-il, le grand Balzac bien dans l'ombre.

Mais la lecture ne lui procurait pas une satisfaction suffisante ; il voulait peindre, et c'est avec l'espoir de se rétablir qu'il décida l'opération avec ce calme digne d'un grand caractère.

Peut-être était-il inutile de vous présenter Jean Bernard par ces mots, puisque rien ne révèle mieux le caractère profond d'un être que l'œuvre d'un artiste.